

La corruption de la ligne

La ligne courbe

Mariette : « Ils sont d'un goût nouveau ; ils ont des grâces tellement attachées à l'esprit de l'auteur qu'on peut avancer qu'ils sont inimitables. Chaque figure sortie de la main de cet excellent homme a un caractère si vrai et si naturel que toute seule elle peut remplir l'attention et n'avoir pas besoin d'être soutenue par la composition d'un plus grand sujet »¹. Fils de graveur et lui-même praticien, érudit inlassable, expert reconnu, amateur passionné, qu'a rendu célèbre sa collection de dessins, Pierre-Jean Mariette est tout sauf un théoricien. De Watteau, qu'il a bien connu dans la société brillante du financier Crozat, Mariette dit pourtant l'essentiel en quelques lignes de son *Abecedario*, ce glossaire des artistes à vocation

encyclopédique, resté en friche : la nouveauté, l'originalité, le réalisme et la modernité. Mais le plus remarquable est que ces vérités perspicaces ne se déduisent pas de la peinture, mais du *dessin* : c'est aux rares feuilles de l'artiste que s'applique la citation. Marotte du collectionneur ? Certes. Mais on aurait tort de négliger l'importance de la conclusion : l'autonomie de la figure. Le dessin, chez Watteau, ne se borne plus au statut prosaïque, subalterne, éphémère, de l'étude : il vaut *en soi*. La figure s'affranchit du sujet. On ne saurait mieux dire que Watteau est un peintre de la nature, et non de l'Histoire.

L'une des plus belles figures du dessinateur est sans doute le *Satyre* du Louvre (N° 6). C'est un dessin préparatoire au tableau du même Musée, où l'on voit un satyre musculeux dévoilant une nymphe charnue qui sommeille, sous le titre évocateur (Corrège, Titien) de *Jupiter et Antiope*, que lui donna La Caze, en propriétaire lettré, mais que lui déniaient les modernes. P. Rosenberg date la toile de 1715, et la plupart des spécialistes proposent une chronologie



6 Watteau, *Satyre* (étude pour *Nymphe et Satyre*)

Exposition LE BEAU IDEAL, Paris, Louvre du
17/X/1989 au 31/XII/1989.